


IL POLIFILO
VIA BORGONUOVO 3
MILANO
H F
NORMAN
M D



Tout ceci eſt miraculeux.

ESSAI SUR L'ÉDUCATION DES AVEUGLES,

OU

EXPOSÉ de différens moyens, vérifiés par l'expérience, pour les mettre en état de lire, à l'aide du tact, d'imprimer des Livres dans lesquels ils puissent prendre des connoissances de Langues, d'Histoire, de Géographie, de Musique, &c., d'exécuter différens travaux relatifs aux Métiers, &c.,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR M. HAÜY, Interprète de SA MAJESTÉ, de l'Amirauté de France, & de l'Hôtel-de-Ville de Paris; Membre & Professeur du Bureau Académique d'Ecriture, pour la lecture & vérification des Ecritures anciennes & Etrangères.

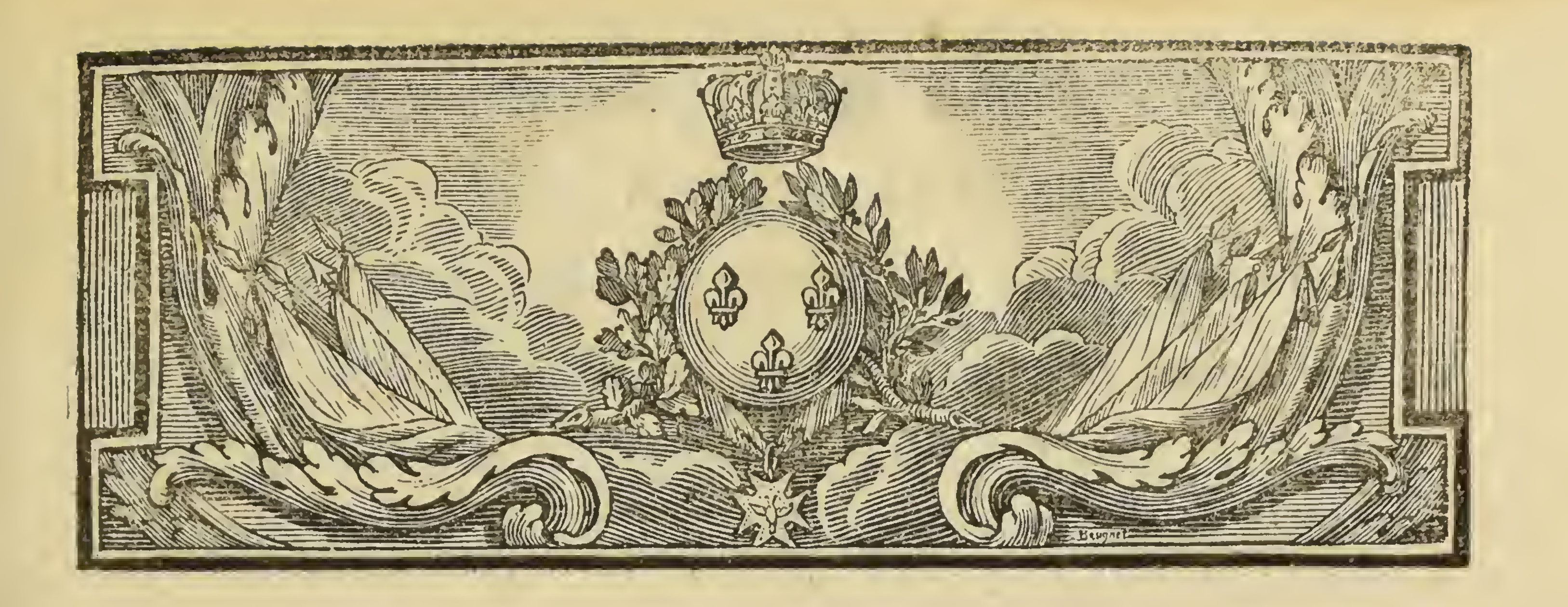


A PARIS;

Imprimé par les Enfans-Aveugles, sous la direction de M. CLOUSIER, Imprimeur du ROI; & se vend, *à leur seul bénéfice*, en leur Maison d'Education, rue Notre-Dame-des-Victoires.

M. DCC. LXXXVI.

SOUS LE PRIVILÈGE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.



AU ROI.

SIRE,

LA protection dont VOTRE MAJESTÉ honore les talens, lui assure un droit à leur hommage. Mais lorsque leurs productions tendent au soulagement de l'humanité souffrante, elles ont un

titre plus puiſſant encore, pour attirer les regards de Louis le Bienfaisant. *C'eſt au milieu des ſentimens qu'inſpire ce nom ſi doux, gravé dans tous les cœurs François, que j'ai conçu le deſir d'offrir à* VOTRE MAJESTÉ, *ce fruit de mes veilles; s'il a quelque prix, il en ſera redevable au double avantage, & de paroître ſous des auſpices auſſi auguſtes, & de ſervir comme de canal aux bontés que de jeunes infortunés, privés du bienfait de la lumière, oſent attendre de leur* Souverain.

Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant, & très-fidèle
Sujet & Serviteur,

HAÜY.

AVANT-PROPOS.

PARMI les infortunés qui ont été privés, soit dès l'instant de leur naissance, soit dans la suite, par quelqu'accident, de l'organe qui contribue le plus à nous faire jouir des avantages & des agrémens de la Société, il s'en est trouvé dont les efforts courageux ont réussi à adoucir, par quelqu'occupation, cette position affligeante. Les uns, pleins de pénétration ont enrichi leur mémoire des productions de l'Esprit humain, & ont puisé dans les charmes d'une conversation ou d'une lecture à la quelle ils assistoient, des connoissances qu'il leur étoit impossible de recueillir eux-mêmes, dans les dépôts précieux où elles étoient renfermées. Les autres, doués d'une dextérité capable de faire honneur à un artiste muni de ses yeux, ont exécuté des travaux mécaniques, où l'on retrouvoit, & l'exactitude & le fini d'une main dirigée par

la lumière. Mais malgré d'auſſi heureuſes diſpoſitions dans les aveugles, ces espèces de prodiges n'étoient, de leur part, que le fruit d'une application opiniâtre, & ne ſembloient réſervés qu'à un petit nombre d'êtres privilégiés parmi eux; tandis que le reſte de leurs frères, livrés à une oiſiveté dont ils croyoient ne pouvoir jamais ſortir, mouroient à la Société, au moment même où ils recevoient leur exiſtence au milieu d'elle; & la plûpart, victimes tout à la fois de la privation de la vue & de celle de la fortune, n'avoient en partage que la pénible & triſte reſſource de mendier, afin de prolonger, pour ainſi dire dans l'obſcurité d'un cachot, leur exiſtence malheureuſe. C'eſt pour ſervir cette Claſſe d'infortunés, que j'ai imaginé un *Plan Général d'Inſtitution*, qui, à l'aide de principes & d'uſtenciles à leur uſage, pût rendre *facile* aux uns, ce qu'ils n'exécutoient *qu'avec peine*, & *poſſible* aux autres, ce qu'ils paroiſſoient *ne pouvoir* exécuter.

J'ai ſenti que l'entrepriſe étoit difficile; qu'elle excédoit les forces d'un ſeul homme; & j'ai cherché de

l'appui. Des Personnes Bienfaisantes se sont empressées de toutes parts de concourir à cette bonne œuvre. Elles ont posé les premiers fondemens d'un Édifice, dont la construction fait l'éloge de leurs cœurs & honore le Siècle où elles vivent. Chacune d'elles semble même m'avoir disputé à l'envi la douce satisfaction de perfectionner & d'achever ce monument ; & je l'avoue avec plaisir ; s'il étoit permis à quelqu'un de se faire honneur d'une pareille entreprise ; c'est à *Elles*, plus qu'à qui que ce soit qu'en appartient la gloire. J'abandonnerai donc dans le cours de cet ouvrage, toute expression qui annonceroit de ma part des prétentions à une propriété particulière ; & je n'y parlerai qu'au nom de ces zélés Coopérateurs, qui, soit par leurs lumières, soit par leurs secours, se sont assuré un droit inaliénable à ma reconnoissance.

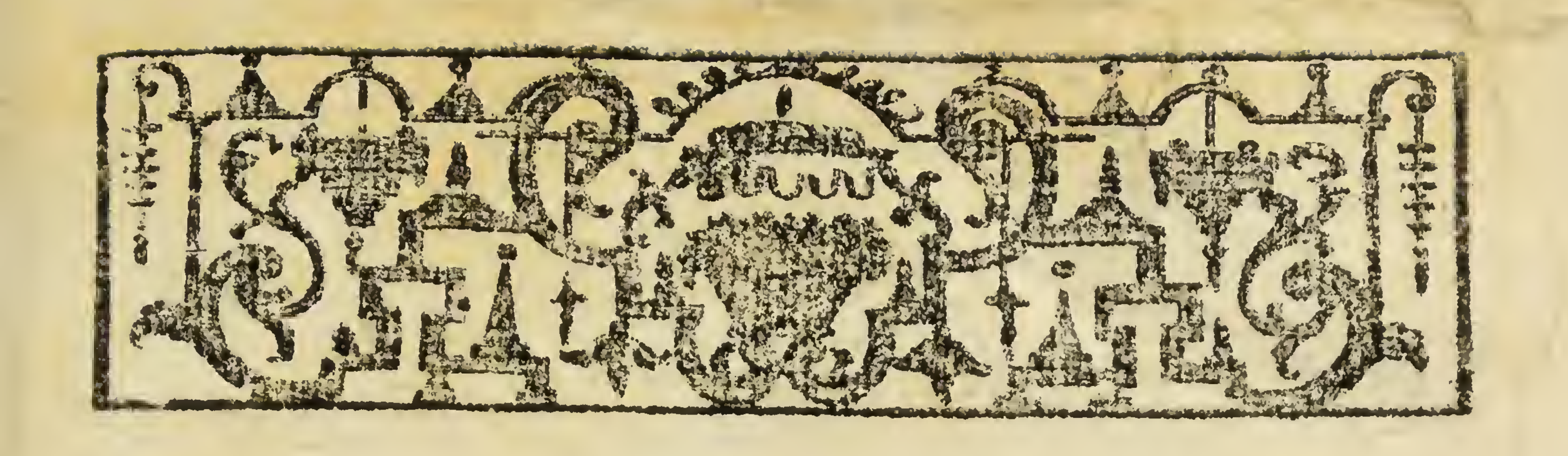


AVERTISSEMENT.

Le Frontiſpice de cet ouvrage, l'Épitre Dédicatoire, l'Avant-Propos, le préſent Avertiſſement, les Notes, le Rapport de l'Académie des Sciences, Celui de Mrs les Imprimeurs, les Modèles d'Impreſſion & la Table des Matières, ont été imprimés par les Enfans-Aveugles, avec le Caractère Typographique ordinaire. Ils ſe ſont ſervi pour le reſte, du Caractère imaginé pour leur propre uſage, & qui eſt celui dont ils liſent l'impreſſion, lorſque le ſoulage n'en eſt pas détruit.



ESSAI



ESSAI SUR L'EDUCATION des Enfans-Aveugles.

CHAPITRE I.

But de cette Institution.

AVANT de rendre compte des motifs de notre Ins-

titution, qu'il nous soit permis de dire un mot sur les dispositions dans lesquelles nous sommes, non seulement de répondre à toutes les objections que l'on pourroit nous faire, mais encore d'entrer dans tous les détails que l'on a droit d'exiger de nous.

Quoi qu'il n'y ait presque point d'invention qui n'ait excité les clameurs de l'En-

vie & de l'Ignorance; nous osons nous flatter que notre Institution n'a rien à redouter de leurs traits. Sa nature, les lumières du Siècle où nous vivons, le bon naturel de nos concitoyens, tout nous assure que nous n'aurons à éclaircir, dans la suite de cet ouvrage, que des difficultés proposées par une critique sage & assez bien intentionnée

pour seconder nos efforts, au lieu de chercher à nous décourager.

C'est dans cette espérance que nous ne négligerons de répondre à aucune des objections qui nous paroîtront tomber ou sur les moyens ou sur les motifs de l'Institution des Aveugles. Nous ferons plus ; nous écarterons de l'imagination de nos Lecteurs tout ce qui

pourroit en imposer aux personnes qui n'ont pas assisté à nos Exercices, & à qui de trop zélés partisans de notre Institution auroient présenté du merveilleux, où il n'existe que des faits très naturels. En offrant ainsi un tableau fidèle de notre méthode considérée sous son véritable point de vue, notre intention est de ne laisser de cet Etablissement

dans l'esprit du Public, que la véritable idée qu'il doit en avoir.

Enseigner aux Aveugles la Lecture, à l'aide de livres dont les caractères sont en relief ; & au moyen de cette lecture, leur apprendre l'Imprimerie, l'Ecriture, le Calcul-Arithmétique, les Langues, l'Histoire, la Géographie, les Mathématiques, la Mu-

sique &c.

Mettre entre les mains de ces infortunés diverses occupations relatives aux Arts & aux Métiers, tels que le Filet, le Tricot, la Brochure des livres, les ouvrages au Boisseau, au Rouet & à la Trame, &c.

Pmo. Pour occuper agréablement ceux d'entr'eux qui vivent dans un état aisé;

Sdo. Pour arracher à la

mendicité ceux qui ne sont point avantagés des faveurs de la Fortune, en leur donnant des moyens de subsistance; & rendre enfin à la Société leurs bras ainsi que ceux de leurs conducteurs

Tel est le but de notre Institution

Chapitre

CHAPITRE II.

Réponse à l'Objection contre l'utilité générale de cette Institution.

On nous a rendu unanimement la justice de convenir, que nous avions rempli le premier objet de notre Institution, en offrant un amusement aux Aveugles fortunés : &

s'il s'est élevé quelque doute, ce n'a été que sur la possibilité de réaliser les espérances que nous avions données de mêler dans notre Etablissement l'utile à l'agréable.

» En enseignant à vos
» Aveugles, nous dit-on,
» toutes les parties de l'E-
» ducation que vous propo-
» sez, auriez-vous conçu
» le projet de peupler la

» République des Lettres
» & des Arts, de Savans,
» de Professeurs, d'Ar-
» tistes, capables quoi-
» qu'Aveugles, d'y jouer
» un rôle distingué, ou
» même de trouver à coup
» sûr des moyens de sub-
» sistance dans leurs pro-
» pres travaux? «

Non. Nous ne préten-
dons pas mettre jamais le
plus habile de nos Aveu-

gles en concurrence dans aucun genre, même avec le plus médiocre des Savans ou des Artistes clairvoyans ; mais lorsqu'au défaut de ceux-ci, ceux-là pourront remplir quelqu'objet d'utilité, nous osons les recommander à la Bienveillance Publique ; & si ce n'est ni le goût des talens, ni la nécessité de les employer qui

ouvre

ouvre des ressources à nos Aveugles, peut-être sera-ce l'amour de l'Humanité. Combien de fois déja n'avons-nous pas vu la Bienfaisance prescrire ingénieusement des travaux à ces infortunés, pour avoir occasion de leur offrir des secours sans blesser leur amour-propre!

Voilà ce que nous avons à répondre d'abord sur l'u-

tilité générale de notre Institution, en attendant que nos Lecteurs puissent se convaincre par les détails de cet ouvrage, & mieux encore, par l'expérience, jusqu'à quel point notre Education pourra concourir un jour à la subsistance des Aveugles, nés au sein de l'indigence.



CHAPITRE III.

De la Lecture à l'usage des Aveugles.

La Lecture est le vrai moyen d'orner la mémoire d'une manière facile, prompte & méthodique. Elle est comme le Canal par lequel nous parviennent nos différentes connoissances. Sans elle les

productions littéraires ne formeroient dans l'esprit humain qu'un amas désordonné de notions vagues. Enseigner à lire aux Aveugles; composer une bibliothéque à leur usage, devoient donc faire l'objet de nos premiers soins. Avant nous l'on avoit fait à ce sujet diverses tentatives infructueuses. Tantôt à l'aide de caractères en

en relief & mobiles sur une planche; (*) (1) tantôt en employant des lettres formées sur une Carte par des piquures d'épingle, (2) on étoit parvenu à mettre à la portée des Aveugles les principes de la Lecture. Déja se réalisoient pour eux les merveilles de l'Art d'Ecrire. Déja sous

(*) Voyez les notes à la fin de l'ouvrage.

leur tact, devenu en quelque sorte une espece de vision, les pensées prenoient un corps. Mais ces ustensiles grossiers ne présentoient à l'Aveugle que la possibilité de le faire jouir des charmes de la lecture, sans lui en donner les moyens. Nous n'eûmes pas de peine à les trouver; le principe en existoit depuis long-tems, & journelle-

ment il se reproduisoit sous nos yeux.

Nous observâmes qu'une feuille d'impression sortant de la presse, présentoit au revers toutes les lettres en relief, mais dans un ordre contraire à celui de la lecture. Nous fîmes fondre des caractères Typographiques dans le sens où leur empreinte frappe nos yeux; & à l'ai-

de d'un papier trempé à la manière des Imprimeurs, nous parvînmes à tirer le premier exemplaire qui eût paru jusqu'alors, avec des lettres dont le relief pût être distingué par le tact au défaut de la vue. Telle fut l'origine de la Bibliotheque à l'usage des Aveugles.

Après avoir employé successivement des carac-

tères de différentes grosseurs suivant la capacité du tact de nos Eleves, nous avons cru devoir nous borner, du moins dans les premiers tems de notre éducation, à celui qui nous a servi à imprimer le corps de cet ouvrage. Ce Caractère nous a paru tenir le milieu entre ceux que les différens individus qui sont privés de la lumière.

peuvent palper, chacun suivant le dégré de finesse que la nature lui donne, ou bien que l'âge ou le travail lui laissent dans le toucher.

On conçoit aisément que ces moyens une fois trouvés, il n'est pas plus difficile d'apprendre les principes de la lecture à un Aveugle qu'à un clair-voyant.

De la Lecture de l'Imprimé à celle du Manuscrit, il n'y a pour l'aveugle qu'un pas à faire. Nous ne parlons pas ici du manuscrit à la manière des clairvoyans : nous avons jusqu'à ce jour vainement tenté l'usage des encres en relief ; & nous les avons suppléées par des traits produits sur un papier fort à l'aide d'une

plume de fer, dont le bec n'est pas fendu. Il est inutile de prévenir que lorsqu'on écrit à un Aveugle, on ne se sert point d'encre; que le caractère est appuyé, séparé & un peu gros, à peu-près dans le genre de celui qui est maintenant entre les mains de notre Lecteur; qu'enfin l'on n'écrit que sur le recto ou le verso d'une page. Toutes

tes ces précautions étant observées, les aveugles liront passablement l'écriture cursive des clair-voyans, la leur même & celle de leurs semblables. (3) Ils feront plus ; ils distingueront également sur le papier les caractères de musique & autres, rendus sensibles par nos procédés, comme nous le démontrerons dans la suite.

CHAPITRE IV.

Réponse à diverses objections contre la Lecture à l'usage des Aveugles.

» 1°. Les reliefs de votre
» Caractère s'effacent
» sans doute facilement,
« (nous dit-on) et bientôt ils
» n'affecteront plus le
» tact des Aveugles. «

Personne n'ignore la

délicatesse de ce sens chez des individus qui, depuis l'enfance, s'en servent pour remplacer celui que la Nature leur a refusé. La surface, en apparence la plus égale à nos yeux, présente à leurs doigts, des inégalités qui semblent échapper à cet organe, avec lequel cependant l'homme qui voit clair atteint fièrement

l'astre le plus reculé dans l'immensité des Cieux. Et lorsque nos Elèves distinguent au toucher un caractère typographique dont l'œil est émoussé; lorsqu'ils sentent la différence d'un quart de ligne entre deux épaisseurs données; lorsqu'enfin ils lisent encore une suite de mots après qu'on en a affaissé les reliefs, qu'avons

nous

nous à craindre du fré-
quent usage qu'ils feront de leurs livres, si ce n'est cette destruction entière des Volumes, de laquelle ceux des clairvoyans même ne sont pas exemts ?

» 2°. Vos livres (ajou-
» te-t-on) sont trop volu-
» mineux. Vous enflez un
» léger in-douze, & vous
» en faites croître la for-
» me commode & portati-

» ve, jusqu'à la masse
» énorme & gênante de
» l'in-folio.

Nous pourrions nous contenter de répondre à cette objection, que notre imprimerie n'est encore qu'au berceau; qu'elle se perfectionnera peut-être un jour comme celle des clairvoyans; qu'elle aura sans doute aussi ses Elzevirs, ses Barbou, ses

Pierres, ses Didot &c.
Eh ! depuis sa naissance, combien n'a-t-elle pas déja d'obligations à M. Clousier, Imprimeur du Roi, qui nous aide de ses conseils avec autant de zèle que de désintéressement ?

Nous ajoutons, qu'en attendant ce dégré de perfection, nous nous occupons maintenant d'une mé-

thode d'abréviations qui diminuera de beaucoup la grosseur de nos Volumes. Nous espérons en donner les premiers essais, dans l'ouvrage que nous ferons imprimer immédiatement après celui-ci, à l'usage des Aveugles. (4)

D'ailleurs nous ferons un choix ; nous ne confierons à notre presse que les œuvres dont la réputation

tion ſera méritée : en amplifiant d'un côté, par la dimenſion de nos caractères, nous abrégerons de l'autre par le diſcernement ; & peut-être un jour la bibliothèque de l'aveugle ſera celle de l'homme de goût.

» 3°. Mais avouez donc » que vos Aveugles liſent » lentement, & que le » diſcours le plus animé

» semble venir expirer sur
» leurs lèvres, sans vie
» & sans mouvement. «

Nos Elèves, il est vrai, lisent avec lenteur. Outre le trop peu d'usage que la nouveauté de notre Institution leur a permis d'acquérir dans la lecture, ils ont encore le désavantage de ne voir en lisant (si nous pouvons nous exprimer ainsi) qu'une seule

lettre à la fois ; comme feroit notre Lecteur lui même, en ne lisant qu'à travers une ouverture, de la grandeur d'un des caractères de cet ouvrage. Mais nous espérons qu'après un fréquent usage de la lecture, & en se servant des abréviations dont nous avons parlé ci-dessus, nos aveugles liront avec plus de célérité.

D'ailleurs nous n'avons jamais eu l'ambition d'en faire des Lecteurs pour placer auprès des Princes, ou dans les Chaires d'Eloquence. Qu'ils prennent seulement par le moyen de la lecture les Elémens des Sciences ; qu'ils y trouvent un remède contre l'ennui : nos vœux seront comblés.

» 4°. Mais à quoi bon enseigner

» enseigner les lettres aux » aveugles? pourquoi imprimer des livres à leur usage? ils ne liront jamais » les nôtres. Et de la connoissance qu'ils auront » des principes de la lecture, résultera-t-il quelques avantages pour la » Société? «

A notre tour permettez-nous de vous interroger. Que sert-il que l'on impri-

me des livres chez tous les peuples qui vous environnent? Lisez-vous le Chinois, le Malabar, le Turc, les Quipos du Péruvien, & tant d'autres langages si nécessaires à ceux qui les entendent? Eh bien! vous ne seriez qu'un aveugle à la Chine, sur les rives du Gange, dans l'Empire Ottoman, au Pérou.

Quant à l'utilité dont il

peut être pour la Société qu'un aveugle sache lire, sans nous écarter du sentiment que nous avons annoncé vers la fin de la page 11 de cet ouvrage, nous en appellons avec plaisir à l'expérience que nous avons vu se réitérer plusieurs fois sous nos yeux, & dont le Public lui-même a été témoin dans nos exercices; c'est celle d'un

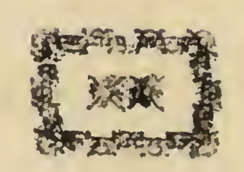
enfant Aveugle ensei-
gnant à lire à un enfant clairvoyant; (5) nous en appellons à l'exemple de l'aveugle du Puyseaux. (6) Nous en appellons à vous enfin tendres & respectables époux! nés dans le sein d'une fortune honnête; vous dont le fils vient de naître, & cependant ne verra jamais le jour; quelle douce satisfaction pour

nous

nous de pouvoir modérer les transports de votre douleur. Oui, notre plan d'Institution va, d'un côté, rendre à ce fils, déja tendrement aimé, la moitié de son existence ; de l'autre, vous fournir les moyens de satisfaire le desir que votre goût pour les Sciences & les talens vous inspire, de lui procurer une éducation digne

d'un enfant bien-né. Et vous, Savans, qui nous éclairez de vos lumières! Si les suites d'un travail opiniâtre éteignent un jour cette vue que vous avez fatiguée pour notre instruction, permettez-nous alors de vous offrir une ressource faite pour prolonger tout à la fois, à nous, le bienfait de vos leçons; à vous, la jouis-

sance d'un avantage dont elles sont en partie le fruit agréable. Homere, Bélizaire, Milton, affligés de la cécité, eussent été charmés de consacrer encore au service de la Patrie les années de leur vie qui suivirent la perte de leur vue.



CHAPITRE V.

De l'Imprimerie des Aveugles, à leur propre usage.

L'analogie qu'a la manière de lire des aveugles avec leur impression, nous ayant forcés de donner par anticipation, dans le Chapitre 3, quelques détails relatifs à la naissance de leur

leur Imprimerie, il nous reste à développer dans celui-ci les principales parties de cet Art, soumises à leur usage.

Il en sera chez les Aveugles, à l'égard de l'exercice de l'Imprimerie, comme chez les Clair-voyans. Chaque individu ne pourra, sans doute, en avoir une possession privée. (7) La nécessité des

connoissances relatives à cet Art ; la multiplicité & la cherté de ses ustensiles ; la Sanction requise pour en faire profession ; tout restreindra l'usage de la Presse à une Société d'aveugles uniquement destinés à l'exercer. C'est de notre Maison d'Institution que nous espérons faire le Chef-lieu (si nous pouvons parler

ainsi) d'où se tireront les Productions Typographiques à l'usage, par exemple, de tous les aveugles, qui, dans leur infortune, auront la douce consolation d'être nés sous l'empire de notre Monarque. (8) Venons à la manière dont nos Eleves-Aveugles exécutent leurs travaux Typographiques.

Nous avons donné à leur

Casse l'ordre Alphabétique, tout en leur conservant sous la main les caractères d'un fréquent usage. Nous avons préféré cette distribution, dans la crainte que les Aveugles ne fussent moins adroits, que nous ne les avons trouvés. C'est d'après le même principe, que nous les faisons composer dans un chassis, doublé

d'un

d'un fond de cuivre, percé de plusieurs rangs de petits trous, par lesquels ils font sortir, à l'aide d'une pointe, les caractères qui sont à changer. C'est d'après le même principe que nous avons fait ajuster, dans l'intérieur de ce chassis, deux reglettes en fer, (mobiles au moyen de leurs vis,) l'une sur le côté, l'autre au bas de la

page, & servant à la justifier. C'est enfin d'après le même principe, que nous élevons le chassis horizontalement en longueur sur quatre pieds, dont les deux qui portent le commencement de la page, sont plus bas de moitié que les deux sur lesquels la fin est appuyée; afin que, sans se servir de composteur, l'aveugle place les mots

à mesure, & qu'ils ne se renversent pas, lorsqu'il compose le reste de la page.

Le sens dans lequel se présentent les caractères Typographiques des aveugles, indique naturellement, que l'arrangement doit s'en faire de gauche à droite, comme nous l'avons observé page 19. Et pour faciliter la lecture aux aveugles, du moins dans les

premiers tems de leur éducation, il est bon de mettre des espaces entre les mots & quelquefois même entre les lettres.

Il est aisé de voir qu'on ne peut faire de retiration, lorsqu'on imprime en relief, sans s'exposer à détruire le foulage, d'après lequel seul les aveugles peuvent lire. Aussi pour conserver aux pages le

le même ordre qu'elles ont dans les livres des clair-voyans, l'aveugle est-il obligé de coller, dos à dos, par les extrémités, les quatre pages d'une feuille en sortant de la presse; & alors l'imposition des chassis se fait dans un ordre différent de celui des Clairvoyans. Les feuilles étant ainsi col-lées, on en forme des li-

vres, en les brochant simplement & les couvrant en Carton, sans les battre.

Le Tirage de ce genre d'impression, se fait aisément, au moyen d'une presse à Cylindre qu'un levier fait mouvoir, d'une extrémité à l'autre, le long de deux bandes de fer, entre lesquelles sont placées les formes à la manière des Imprimeurs. (9)

Nous emploierons avec succès les mêmes procédés pour tirer en relief à l'usage des aveugles la Musique, les Cartes de Géographie, les principaux traits de dessins, & généralement toutes les figures dont la connoissance peut être prise par le moyen du tact. C'est pour ces derniers objets sur-tout, que nous espérons que l'admi-

rable découverte de MM. Hoffmann sera précieuse aux aveugles; nous partageons d'avance leurs sentimens de gratitude envers ces Artistes estimables. (10)

A la presse dont nous avons parlé ci-dessus, nous avons imaginé d'ajouter un tympan à l'aide duquel, les aveugles tirent en, noir à leur gré,

des

des exemplaires d'une édition absolument conforme à ceux qu'ils font en blanc à leur usage.

Ce procédé qui s'applique également à la Musique, aux Cartes de Géographie, aux Dessins &c. met l'aveugle à portée, non-seulement de se rendre compte à lui-même de toutes les productions qu'il desire transmettre aux

clairvoyans ; mais-encore de diriger facilement leurs études par la similitude des exemplaires, dans la supposition où l'on daigneroit le charger de leur donner des leçons.



CHAPITRE VI.

De l'Imprimerie des Aveugles, à l'usage des Clairvoyans.

Si nous avons été assez heureux pour imaginer les moyens de rendre l'Imprimerie utile aux Aveugles pour leur propre usage; si c'est à nous qu'ils doivent l'avantage de posséder

désormais des bibliotheques, & de prendre dans des livres faits exprès pour eux les notions des Lettres, des Langues, de l'Histoire, de la Géographie, des Mathématiques, de la Musique &c, nous ne sommes pas les premiers qui ayons osé tenter de leur faire coucher leurs idées sur le papier au moyen des Lettres Typographiques. Nous avons

avons vu entre les mains de Mademois. Paradis (11) une Lettre imprimée par elle en caractère de Cicéro, & en langue Allemande, pleine des sentimens les plus délicats & les mieux peints. Cet essai nous a fait naître l'idée d'appliquer les Aveugles à l'imprimerie pour le service des Clairvoyans; elle nous a réussi pour tous

les genres d'ouvrages grossiers & courans comme on peut en juger par les différens modèles qu'ils ont exécutés & qui se trouvent à la fin de cet ouvrage.

D'après nos procédés, les Aveugles formés à notre Institution, composent une planche d'Imprimerie du genre de ces modèles, avec d'autant plus de facilité qu'étant presque

toujours de la même teneur, il suffit de leur en écrire la matière avec une plume de fer dont le bec n'est pas fendu, ou avec le manche d'un canif, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, Chapitre 3.

Après avoir exercé l'aveugle sur les différentes parties de l'Art Typographique, à la manière des Clairvoyans, il s'en est

trouvé peu dans lesquelles il n'ait pas réussi. Nous l'avons vu successivement composer, justifier, imposer, tremper le papier, toucher, tirer &c. (12) Nous en appellons d'ailleurs aux juges compétans en cette matière, & nous renvoyons nos Lecteurs au rapport de MM. les Imprimeurs, qui suit celui de l'Académie des Sciences.

Chapitre VII.

CHAPITRE VII.

De l'Ecriture.

L'exemple de Bernouilli, qui avoit appris à écrire à une jeune fille aveugle ; celui de M. Weissenbourg, qui, privé de la vue dès l'âge de sept ans, s'est procuré à lui-même l'avantage de coucher aussi ses idées par écrit, nous en-

couragerent à tenter les moyens de mettre la plume à la main de nos Eleves. Mais toujours occupé de notre vrai point de vue, c'est à dire de rendre notre Institution utile à tous égards aux individus qui en étoient les objets, nous avons cru qu'il ne pouvoit être que curieux de faire Ecrire des Aveugles, s'ils ne parvenoient à lire leur

propre Écriture; c'est ce qui nous a engagé à faire exécuter à leur usage une plume de fer dont le bec ne fût pas fendu, & avec laquelle écrivant sans encre & en appuyant, sur un papier fort, ils y produisissent un caractère de relief qu'ils pussent lire ensuite, en passant leurs doigts sur les traits saillans du verso de la page, & à sens

contraire. Ce relief, quelque léger qu'il paroisse, est toujours suffisant, sur-tout lorsqu'on a soin de garnir le dessous du papier sur lequel écrit l'aveugle, de quelque surface moëleuse, telle que plusieurs feuilles de papier de rebut, du carton, ou de la peau.

Quant au méchanisme propre à enseigner l'Art d'écrire aux Aveugles-nés, il

il n'est pas difficile à exécuter; il ne s'agit que d'accoutumer l'élève à suivre, avec une pointe, des caractères rangés en forme de lignes. Mais au lieu de diriger la marche de cette pointe au moyen de caractères en relief, comme a fait M. Weissenbourg, il vaut mieux le conduire à l'aide de lettres creusées dans quelque métal.

Nous avons ajouté à cette précaution, celle de donner à nos lettres d'impression la forme de celles d'écriture, afin d'accoutumer de bonheur l'élève aveugle à en saisir la ressemblance. Enfin lorsqu'il a acquis l'habitude des formes, il ne lui reste plus pour écrire droit, qu'à mettre sur son papier un chassis, garni intérieurement

de plusieurs cordonnets paralleles à la direction de l'écriture, & distans entre eux d'environ 9 lignes pied de Roi. Ces paralleles servent à diriger la main de l'aveugle, dans le tems où il la transporte de gauche à droite pour tracer ses Caracteres.

CHAPITRE VIII.

De l'Arithmétique.

Nous avons admiré les tables ingénieuses de Saunderson (13) & celles de M. Weissenbourg; (14) & si nous n'avons adopté ni l'une ni l'autre des deux méthodes, c'est que notre but étant de mettre sans cesse les Aveugles en relation

relation avec les clair-voyans, nous avons cru devoir préférer la manière de ces derniers. Aussi lorsque nos Elèves calcu-lent, peut-on suivre pas à pas leur opération.

Nous leur avons fait faire à cet effet une plan-che percée de divers rangs de trous quarrés, propres à recevoir des chiffres mobiles & des barres pour

S

séparer les différentes parties d'une opération.

Nous avons ajouté pour l'usage de cette planche une casse composée de 4 rangs de cassetins contenant toutes les figures propres au calcul, & qui se place à droite de l'aveugle lorsqu'il opére.

La seule difficulté qui s'offroit, étoit de représenter toutes les fractions

possibles sans multiplier les caractères qui les expriment. Nous avons imaginé de faire fondre 10 dénominateurs simples dans l'ordre des chiffres 0, 1, 2, &c. jusqu'à 9 inclusivement; & 10 numérateurs, simples aussi, dans le même ordre, mobiles, pour pouvoir s'adapter en tête des dénominateurs. Au moyen de cette combi-

naison, il n'est pas de fraction que nos Elèves ne puissent exprimer.

On voit par ce que nous venons de dire, que notre méthode a un double avantage.

1°. Un Père de famille, ou un Instituteur peuvent diriger facilement un enfant aveugle dans l'étude des Calculs.

2°. Cet aveugle une fois instruit

instruit, peut aussi conduire à son tour des opérations d'Arithmétique, faites par un Enfant Clairvoyant.

Les Aveugles d'ailleurs ont une telle disposition pour le calcul, que souvent nous les avons vu suivre une règle de tête seulement, & en redresser les erreurs.

* *
*

T

CHAPITRE IX.

De la Géographie.

Nous devons à Mademois. Paradis la connoissance des Cartes de Géographie à l'usage des Aveugles. Elle la tient elle-même de M. Weissenbourg : mais nous sommes étonnés qu'ils n'aient encore porté ni l'un ni l'autre

à un plus haut dégré de perfection, les ustensiles qui servent à l'étude de cette science.

En effet ils indiquent les contours des différens pays avec de la chenille, parsement les diverses parties de leurs cartes d'un sable glacé de différentes manières, & distinguent les ordres de Villes par des grains de verre

plus ou moins gros.

Nous nous sommes contentés de marquer les limites dans nos Cartes à l'usage des Aveugles, par des fils de fer minces & arrondis; & c'est toujours la différence ou de la forme ou de la grandeur de chaque partie d'une Carte, qui aide nos Elèves à les distinguer l'une de l'autre.

Nous

Nous avons imaginé ce moyen de préférence à cause de la facilité qu'il nous donne de multiplier, à l'aide de la presse, les copies de nos cartes originales pour l'usage des aveugles. Il sera d'ailleurs plus susceptible que tout autre de se préter à l'exécution des détails les plus délicats qui puissent affecter le tact de ces individus ; & celui de

nos premiers Elèves s'est tellement perfectionné dans l'usage des Cartes de Géographie, qu'on les voit tous les jours avec surprise, dans nos exercices, distinguer un Royaume, une Province, une Ile, dont on leur présente l'empreinte isolée, sur un carré de papier.



CHAPITRE X.

De la Musique.

En traçant le plan d'Education des aveugles, nous n'avions d'abord regardé la Musique que comme un accessoire propre à les délasser de leurs travaux. Mais les dispositions naturelles de la plupart des Aveugles pour cet Art; les

ressources qu'il peut fournir à plusieurs d'entre eux pour leur subsistance; l'intérêt qu'il paroît inspirer aux personnes qui daignent assister à nos exercices; tout nous a forcé de sacrifier notre propre opinion à l'utilité générale.

Les Aveugles ont des dispositions naturelles pour cet Art. Un nombre considérable d'entre eux, dénués

dénués de moyens pour vivre, saisissent avec empressement par besoin une profession vers laquelle leur goût les entraînoit déjà. Ce n'est que faute de principes sans doute, que quelques-uns sont réduits à courir les rues, pour aller de porte en porte déchirer les oreilles, à l'aide d'un instrument discord ou d'une voix rauque, afin d'arra-

cher une légère pièce de monnoie qu'on leur donne souvent en les priant de se taire. (15)

D'autres moins infortunés, & se livrant par choix à un instrument qui leur présente plus de ressource, suivent la carrière des Couperin, des Balbatre, des Séjan, des Miroir, des Carpentier. (16)

Notre Institution va leur offrir à tous des secours, soit pour l'étude, soit pour la pratique de leur Art. Avant nous, on étoit obligé d'apprendre aux aveugles par une espèce de routine les morceaux de musique qu'ils désiroient exécuter. Nous avons fait fondre des caractères de musique propres à en représenter sur

le papier tous les traits possibles, par des reliefs dans le genre de ceux que nous avons imaginés pour figurer les paroles. (17)

A l'aide de notre musique imprimée, l'aveugle peut donc apprendre maintenant les principes de cet art, & mettre ensuite dans sa mémoire les différens morceaux dont il désire l'enrichir. (18)

Il

Il peut aussi se former une Bibliothéque de goût, composée des plus belles productions musicales; & enfin nous transmettre lui même les fruits de son propre génie. (19)

Quant à la musique introduite dans nos exercices particuliers, nous prions nos Lecteurs de ne la considérer que comme un délassement honnête

que nous nous sommes vu forcés d'accorder à nos Elèves.

Notre Institution est dans son origine un Atelier dont les différens Artistes & Ouvriers égayent de tems en tems leurs travaux par l'Harmonie. Et nous nous sommes d'autant moins refusé à les laisser exécuter quelques morceaux, même dans leurs

Exercices publics, que la plupart des personnes bienfaisantes qui ont daigné y assister, ont toujours témoigné en les entendant le plus vif attendrissement.



CHAPITRE XI.

Des Ocupations relatives aux Métiers.

Avant la naissance de notre Institution, quelques Aveugles, fatigués sans doute de cette inertie à la quelle leur triste situation sembloit les condamner, firent des efforts pour en sortir. (20) Convaincus

vaincus de leur aptitude à diverses occupations manuelles, nous n'eûmes d'autre soin à prendre que celui de choisir les travaux qui leur étoient propres. On les appliqua avec succès à la Filature. (21) Du fil de leur fabrique nous réussîmes à leur faire retordre de la ficelle ; & de cette ficelle nous leur fîmes tramer de la Sangle.

Les ouvrages au boisseau, le filet, le tricot, la couture, la reliure des livres, tout fut tenté à notre satisfaction ; & nous manquâmes plutôt d'artisans que de travaux : tant il est d'espèces d'occupations manuelles que l'on peut confier aux infortunés qui sont privés des douceurs de la lumière.

D'après ces premiers

essais, nous ne négligerons rien pour mettre de bonne heure entre les mains de chaque enfant aveugle, né de parens indigens, une occupation dont il puisse un jour tirer sa subsistance. Nous extirperons ainsi le penchant à la mendicité; & nous acheverons de mettre l'ensemble dans notre tableau, & d'en animer les parties.

CHAPITRE XII.

De la Manière d'instruire les Aveugles, & Parallele de leur Education avec Celle des Sourds & Muets.

Comme nous nous sommes principalement attachés à simplifier les moyens & les ustensiles propres à instruire les Aveugles

Aveugles, nous nous flattons d'avoir mis leur éducation à la portée de tout le monde. Cette opération est d'ailleurs assez facile par elle-même, & exige de la part du Maître plus de courage que de lumières. Nous croyons donc n'avoir à ce sujet aucun avis particulier à donner.

A l'aide de nos livres en relief, toute personne

pourra leur enseigner la lecture. Sur les Œuvres de musique imprimées à notre presse, tout Professeur de cet Art leur en donnera des leçons. Avec une plume de fer, avec des planches & des caractères mobiles exécutés sur nos modèles, le premier Maître Ecrivain leur enseignera l'écriture & l'Arithmétique. Enfin il ne faudra que

des Cartes en relief pour diriger leur étude en Géographie ; & ainsi du reste. (22)

Nous ne finirons point cette réflexion sur le degré de facilité de l'éducation des aveugles, sans en faire le parallele avec celui de l'institution des Sourds & Muets. Quelqu'étonnant que puisse paroître aux yeux du Public

le résultat de nos procédés, nous sommes bien éloignés de souscrire à l'admiration précipitée de quelques personnes qui veulent bien donner à ce résultat, la préférence sur l'Art d'instruire les Sourds & Muets : Art, nous osons le dire, incroyable pour ceux qui n'auroient point été témoins des succès auxquels il a conduit

conduit le vertueux Ecclésiastique qui en est le créateur, & dont plusieurs, même de ceux qui les ont vus, n'ont su ni en apprécier le mérite, ni en sentir toute la difficulté. Qu'on le suive en effet pas à pas; qu'on le prenne à l'instant où il commence à vouloir faire entendre ses premiers signes à son Elève. Qu'on nous expli-

que par quel talent enchanteur, il apprend à des Sourds, à distinguer les modes d'un verbe, ses tems, les inflexions de ses personnes. Que l'on nous dise comment il insinue dans leur esprit des idées Métaphysiques? Par quel secret merveilleux, il s'en fait entendre au seul mouvement des lèvres, & entretient avec eux une espèce

de conversation, très expressive, toute muette qu'elle est? Et l'on conviendra que le Talent d'imprimer dans l'âme des idées nouvelles, en parlant aux yeux seuls, par des gestes infiniment plus éloquens que tous ceux de nos Orateurs, est bien supérieur au talent de réveiller dans l'âme, des idées qui y sont déja gra-

vées, en faisant concourir à l'impression de la voix, sur l'organe de l'ouïe, avec la finesse d'un tact exercé à saisir les reliefs les plus délicats. Il y avoit long-tems que nous étions sollicités, par un desir impatient, de payer ce tribut à M. l'Abbé de l'Epée; nous nous applaudissons d'avoir à le faire dans une circons-

tance

tance aussi favorable, & nous nous flattons que nos Lecteurs sentiront toute la justice de notre hommage. (23)



CHAPITRE XIII.

Des Langues, des Mathématiques, de l'Histoire, &c.

C'est pour l'étude de tous ces objets surtout, que les livres que nous avons imaginés à l'usage des Aveugles, leur seront d'un grand secours. Les ouvrages Elémentaires des

Langues, des Mathématiques, l'Histoire &c. seront en effet les premiers fondemens de leur Bibliothéque. Ceux qu'ils pourroient produire eux-mêmes, & qui auroient mérité les suffrages du Public, y trouveront leur place à juste titre. (24)

Nous aurons soin surtout d'y joindre les œuvres aussi capables de former le

cœur de notre Elève aveugle, que d'orner son esprit; en posant pour base de ses études, celle de la religion. A l'aide de pareils principes, nous lui inculquerons l'amour de ses devoirs, & en particulier la reconnoissance pour ses Bienfaiteurs. En égayant ses jours par les détails intéressans de l'Histoire, nous lui ferons connoître les

François

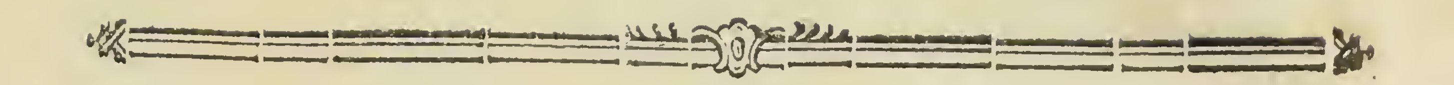
François parmi lesquels il se félicite d'avoir reçu la vie. Nous graverons dans sa mémoire les principaux faits de leur histoire, & les traits de bienfaisance & d'humanité qui se trouvent mêlés au récit de leurs exploits.

Nous lui ferons remarquer surtout, qu'ils se sont distingués de tout tems par un attachement

inviolable pour leur Roi ;
& à la peinture fidèle que
nous lui tracerons d'un
MONARQUE, qui, fait
pour inspirer par lui-même
cet attachement, renfer-
me dans son équité & sa
bienfaisance tous les mo-
tifs particuliers qui peu-
vent ajouter à l'énergie de
ce sentiment héréditaire ;
il sentira, comme nous,
que l'état le plus désira-

ble auquel une Nation puisse parvenir, est celui où la soumission de plusieurs millions de sujets envers un Maître commun, se présente sous l'image de la tendresse respectueuse d'une grande famille, pour un PERE qui en fait le bonheur.

FIN.



NOTES

Relatives à différens Chapitres de cet Ouvrage.

(1) PAGE 17. C'est sans doute par ce moyen que l'Aveugle du Puiseaux, dont parle M. Diderot dans sa lettre sur les Aveugles, page 8, apprenoit à lire à son fils.

(2) *Ibidem.* Nous avons vu quelques mots ainsi piqués sur des Cartes entre les mains de Mlle. Paradis. Cette Virtuose est âgée de 20 ans; elle est née à Vienne en Autriche, lieu de sa résidence ordinaire. Une sorte d'Apoplexie l'a privée subitement de la vue à l'âge de deux ans. Elle s'est appliquée principalement à la Musique & a fait en 1784, à Paris, les délices du Concert Spirituel.

(3) *Page 25.* M. Weissembourg, fils, demeurant à Manheim, devenu Aveugle à l'âge de sept à huit ans, célèbre par les connoissances qu'il a acquises, a conservé la faculté d'écrire; mais cet avantage qui n'est qu'un objet de curiosité, en deviendra un d'utilité réelle, si, comme nous l'espérons, il adopte nos procédés.

(4) *Page 32.* On a déja des exemples de ces abréviations à la portée de tous les lecteurs, dans les Traités de Philosophie, dans les Dictionnaires, les Méthodes & autres Livres Elémentaires d'Education.

(5) *Page 40.* D'après la proposition faite par nous dans les Affiches, Annonces & Avis divers, le trois Décembre 1786, Page 3204, au premier Article des Demandes, nous avons fait commencer le cinq du même mois à enseigner à lire par un de nos Aveugles à un enfant clairvoyant. Pendant les

leçons, le Maître avoit un livre en relief blanc ſous les doigts, tandis que l'Elève avoit devant les yeux la même édition en noir.

Cet enfant a donné pour la première fois des preuves de ſon avancement, aux exercices faits par les Enfans-Aveugles à Verſailles, pendant les Fêtes de Noël de la même année.

(6) *Page* 40. Cet Aveugle, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus, note 1, donnoit des leçons de lecture à ſon fils.

(7) *Page* 45. On ſait combien il eſt facile d'abuſer de l'Imprimerie à tous égards : & malgré la droiture de nos intentions, malgré la tolérance que l'on a daigné avoir pour notre Typographie naiſſante, dont les productions portent un caractère d'originalité reconnoiſſable, nous nous ſommes fait une loi de n'en rien laiſſer ſortir qui n'ait l'attache de M. CLOUSIER, Imprimeur du ROI, & qui ne ſe ſoit fait ſous ſes yeux, ou ſous ceux de quelque perſonne commiſe par lui.

(8) *Page* 47. En attendant qu'on ait formé chez les autres Nations des établiſſemens ſemblables au nôtre, nous nous ferons un plaiſir de faire imprimer en relief & en langues étrangères, par nos Aveugles, les livres deſtinés à l'uſage des étrangers privés de la vue.

(9) *Page* 54. Cette preſſe eſt de l'invention du Sr. Beaucher, Me. Serrurier-Machiniſte. Elle a rempli nos vues avec ſuccès, quant à la facilité d'être ſervie ſans efforts par un enfant Aveugle, & de recevoir le Méchaniſme que nous avions à y adapter. Nous croyons cependant qu'une preſſion perpendiculaire, donnée au même inſtant à toute la feuille, laiſſeroit à ſon foulage plus de ſolidité ; nous eſpérons trouver cette perfection dans une preſſe d'un autre genre que le Sr. Beaucher nous a annoncée.

(10) *Page* 56. Quoiqu'aux pages 30 & 56 de cet ouvrage, nous n'ayons cité les noms que de quelques-uns de Mrs. les Imprimeurs dont nous avons entendu faire l'éloge, nous ne pouvons nous diſpenſer d'avouer que d'après notre propre façon de penſer, il en eſt beaucoup d'autres qui nous paroiſſent exercer leur état avec diſtinction. Nous appercevons même parmi ceux qui compoſent le corps de cette capitale, une émulation générale. Et forcés par la nature de notre Inſtitution de faire nous-mêmes, une eſpèce d'apprentiſſage de cet Art, nous citerions avec plaiſir un nombre conſidérable de pro-

ductions très-connues de différentes presses, qui ne laissent rien à desirer, tant par la netteté des caractères que par le choix du papier, & qui nous ont servi de modèles dans l'étude que nous avons eu à faire de la Typographie. D'ailleurs, loin de nous ériger en juges vis-à-vis des personnes qui cultivent, soit par état soit par goût, les Sciences ou les Arts, nous louons jusqu'aux efforts qui n'ont point été couronnés de succès.

(11) *Page 61*. Cette production étoit faite à l'aide d'une petite Presse que lui a formée Mr. de Kempellen, Auteur de l'Automate-joueur d'Echecs.

(12) *Page 64*. S'il est une opération chez les Aveugles, qui demande à être dirigée par les Clairvoyans, c'est l'Imprimerie à l'usage de ces derniers, nous l'avouons. On nous a même souvent réitéré cette objection sur diverses autres parties de notre institution. Mais les Clairvoyans eux-mêmes qui travaillent à la presse, n'ont-ils pas toujours parmi eux un guide, (le Prote), aux lumières duquel ils sont obligés de déférer? & dans d'autres états de la vie ne voit-on pas des personnages plus instruits, diriger ceux qui le sont moins, en attendant que ceux-ci soient en état de conduire à leur tour des sujets moins expérimentés qu'eux. C'est ainsi qu'un jour de bataille, le Général d'une armée donne des ordres, dont les Officiers subalternes ignorent le but. C'est ainsi que le Pilote conduit au terme de leur voyage de Savans Académiciens, qui ne connoissent pas l'Art de la Navigation.

(13) *Page 72*. La Table Arithmétique de Saunderson, étoit formée d'une planche partagée en petits carrés, rangés horisontalement & séparés les uns des autres de la même distance; chaque petit carré étoit percé de neuf trous, savoir, un au milieu de chaque côté. C'étoit par les différentes positions de fiches uniformes dans ces différens trous, que Saunderson exprimoit toute espèce de nombre.

(14) *Ibidem*. Nous avons vu entre les mains de Mlle. Paradis des tables d'Arithmétique, que nous croyons être celles de Mr. Weissenbourg. Mais sans une étude particulière, on ne peut suivre les opérations qui se font à l'aide de ces tables. Nous ne savons même pas si notre Elève opéreroit aussi vîte & aussi sûrement avec ces moyens, qu'il le fait avec ceux des Clairvoyans, que nous n'avons d'autre mérite, que celui de lui avoir rendu palpables.

(15) *Page 86*. Si le goût & les dispositions que certains Aveugles montrent

pour le Violon ou pour les inſtrumens qui ſe marient avec lui, étoient dirigés par l'Art, peut-être un jour s'en ſerviroient-ils, comme d'un moyen propre à gagner plus honnêtement leur vie. Un Citoyen eſtimable (*) qui approuve toutes les parties de notre Inſtitution, ſans témoigner pour aucune d'elles de prédilection particulière, nous ſuggéroit, à la ſuite d'un de nos exercices, qu'on pourroit employer utilement par la ſuite des Aveugles Muſiciens dans des fêtes.

(16) *Ibidem*. Tout le monde connoit le mérite de Mr. Chauvet, Aveugle, Organiſte de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. On cite en France pluſieurs autres Aveugles, dont le talent aſſure les eſpérances que nous avons conçues de l'utilité de ſon étude pour nos Elèves. Qu'il ſeroit conſolant pour nous de tirer un jour d'un Art d'agrément, des moyens de ſubſiſtance pour une partie de ces infortunés, & de le voir devenir, par un heureux choix, l'inſtrument de la bienfaiſance !

(17) *Page* 88. On nous objecte, avec raiſon, que nos Elèves ne pourront exécuter ſur la Muſique ; ce n'a jamais été notre but. Qu'importe qu'ils rendent leurs morceaux par cœur, pourvu qu'ils le faſſent fidèlement ?

(18) *Ibidem*. Perſonne n'ignore combien la mémoire des Aveugles eſt ſûre, & avec quelle promptitude ils la meublent. On connoit d'ailleurs cette conception que la plûpart d'entre eux montrent dans les opérations difficiles de l'eſprit ; diſpoſitions ſi étonnantes, que l'on douteroit preſque ſi la nature a été plus avare dans ſes dons à leur égard, qu'empreſſée à les dédommager de ceux qu'elle leur a refuſés.

(19) *Page* 89. Mlle Paradis, qui s'occupoit de l'étude de la compoſition, pendant ſon ſéjour à Paris, & qui chercha alors des moyens de figurer les accords, apprit avec plaiſir que nous faiſions des tentatives à ce ſujet. Nous regrettons que ſon départ précipité pour aller recueillir ſous un autre climat le fruit de ſes talens, ne nous ait pas laiſſé le tems de lui offrir le réſultat de nos procédés, pour l'aider à fixer ſur le papier la matière de ſon étude.

(20) *Page* 92. Parmi les Aveugles, qui n'ayant pas l'avantage d'avoir la

---

(*) M. Thierry, Auteur de l'Almanach des Voyageurs.

penſion des Quinze-Vingts, ſont obligés de demander leur vie dans la capitale, nous en avons vu pluſieurs qui s'occupoient de quelque travail relatif aux métiers. Le nombre de ceux que nous pouvons faire exercer par les Aveugles, dans nos Ateliers, eſt très-conſidérable, & nous ne craignons pas de dire, que ſi nous continuons à être ſecondés, nous parviendrons un jour à mettre tous les Aveugles à l'abri de l'indigence, en les occupant fructueuſement.

(21) *Page 93.* Les Enfans-Aveugles qui ſont à l'inſtruction dans notre maiſon d'Inſtitution, filent à l'aide d'une machine fort ingénieuſe de l'invention du S^r. Hildebrand, Mécanicien. Un d'entre eux tourne une roue principale qui donne à pluſieurs rouets un mouvement que chaque fileur peut arrêter, accélérer, ou ralentir à ſon gré, ſans troubler l'ordre général.

(22) *Page 99.* Nous nous ferons un plaiſir de diriger la Fabrication des uſtenſiles néceſſaires à l'inſtruction de tout Aveugle étranger. Les livres & Œuvres de Muſique, ſeront fournis par nos Elèves Aveugles, & vendus à leur *ſeul bénéfice.* Lorſque nous aurons mis la dernière main aux objets de première néceſſité, nous eſpérons nous occuper des jeux, & de tout ce qui pourra faire pour les Aveugles, l'objet d'une récréation honnête. Nous croyons qu'il doit entrer également dans nos vues, de faire enſeigner à l'Enfant-Aveugle à marcher ſans conducteur.

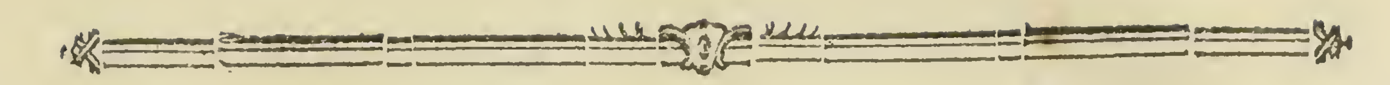
(23) *Page 105.* Nous parlons avec d'autant plus de connoiſſance de cauſe de l'inſtruction des Sourds & Muets, & notre opinion en eſt d'autant plus conforme à la vérité, que forcés par des circonſtances dont nous ne pouvions nous défendre, de conſacrer les loiſirs que nous laiſſoit l'inſtruction de nos Aveugles à celle *du jeune homme trouvé ſur les Côtes de Normandie*, qui eſt un Sourd & preſque Muet, nous avons ſenti à chaque pas combien l'entrepriſe étoit difficile, au-deſſus de nos forces, & du ſeul reſſort de M. l'Abbé de l'Epée. Nous nous propoſons de donner l'Hiſtoire de ce jeune homme infortuné. La compoſition des Planches en ſera faite par lui, & le tirage par les Enfans-Aveugles. Le tout ſera propoſé par ſouſcription, dont le bénéfice entier diviſé en deux portions égales, reviendra moitié aux Enfans-Aveugles, & moitié à ce jeune infortuné.

(24) *Page 107.* Il eût été ſans doute précieux pour Saunderſon, Auteur de diverſes productions, de les confier lui-même au papier, & ſans être obligé

de s'en rapporter à la foi d'un Copiste, de pouvoir à chaque instant s'en rendre personnellement un compte exact.

Un de nos Elèves montrant quelques dispositions pour la Poésie, nous prions nos Lecteurs de nous permettre de l'encourager, en joignant un échantillon de son talent naissant, après les modèles des divers ouvrages d'Imprimerie qui peuvent être exécutés par les Aveugles, & qui sont à la fin de ce Volume.





PRÉCIS HISTORIQUE

De la Naiſſance, des Progrès, & de l'état actuel de l'Inſtitution des Enfans-Aveugles.

Plusieurs Perſonnes reſpectables ont porté l'intérêt qu'elles prenoient à notre Inſtitution, juſqu'à nous demander comment une pareille idée avoit pu nous entrer dans l'eſprit; par quels moyens nous en avions tenté l'exécution; & par quels dégrés elle étoit parvenue au point où elle eſt maintenant. Jaloux de ſatisfaire une ſi louable curioſité, nous nous empreſſons de joindre ici un récit ſuccint de la Naiſſance, des Progrès, & de l'état actuel de notre Etabliſſement.

Une nouveauté d'un genre ſingulier attiroit, il y a pluſieurs années, un concours de monde, à l'entrée d'un de ces lieux de rafraîchiſſemens, placés dans les Promenades publiques, où d'honnêtes Citoyens vont ſe délaſſer un inſtant vers la chûte du jour.

Huit à dix pauvres Aveugles, des lunettes ſur le nez, poſtés le long d'un pupitre qui portoit de la muſique, y exécutoient une ſymphonie diſcordante, qui ſembloit exciter la joie des Aſſiſtans. Un ſentiment tout différent s'empara de notre ame; & nous conçumes dès l'inſtant la poſſibilité de réaliſer à l'avantage de ces Infortunés, des moyens dont ils n'avoient qu'une jouiſſance apparente & ridicule. L'Aveugle, nous dîmes-nous à nous-mêmes, ne connoit-il pas les objets à la diverſité de leurs formes? Se méprend-il à la valeur d'une pièce de monnoie? Pourquoi ne diſtingueroit-il pas un *ut* d'un *ſol*, un *a* d'une *f*, ſi ces caractères étoient rendus palpables.

Nous réfléchiſſions quelquefois à l'utilité de cette exécution, lorſqu'une

autre obſervation vint encore nous frapper. Un jeune Enfant plein d'intelligence, mais privé de la vue, écoutoit toujours avec fruit corriger les devoirs Claſſiques de ſon frère. Souvent même il le prioit de lui lire ſes livres élémentaires. Celui-ci, plus occupé des objets de ſes récréations, fermoit l'oreille aux ſollicitations de ſon malheureux frère, qu'une maladie cruelle emporta bientôt.

Ces différens exemples ne tardèrent pas à nous convaincre, combien il ſeroit précieux pour les Aveugles d'avoir des moyens qui puſſent étendre leurs connoiſſances, ſans qu'ils fuſſent obligés d'attendre ou quelquefois même de demander infructueuſement les ſecours des Clairvoyans.

Si l'exécution de ces moyens nous ſembla poſſible, elle ne laiſſa pas de nous préſenter d'abord quelques difficultés. Nous avions beſoin d'être encouragés, nous l'avouons. Mademoiſelle Paradis arriva dans cette Capitale. Elle nous fit voir ſes tentatives & celles de M. Weiſſenbourg. Nous recueillîmes celles des Aveugles qui avoient vécu avant nos jours; nous mîmes à exécution quelques-uns de leurs procédés; nous y joignîmes le réſultat des nôtres; & nous fîmes un Plan général d'Inſtitution. Il ne nous manquoit plus qu'un ſujet ſur lequel nous puſſions tenter nos premiers eſſais. La Providence ſans doute daigna diriger notre choix ſur lui.

François le Sueur, frappé de cécité à la ſuite de convulſions à l'âge de ſix ſemaines, n'avoit, à dix-ſept ans & demi, aucune notion relative aux Lettres. Né d'une famille honnête, mais tout-à-fait dépourvue des biens de la fortune, & contrainte de chercher des moyens de ſubſiſtance dans la Claſſe du Peuple la moins aiſée, quoique la plus laborieuſe peut-être, le jeune Aveugle jouit à peine de l'uſage de la raiſon qu'il craint d'être à charge à ſes parens; bientôt il s'oblige de lui-même à s'aller préſenter tous les jours à la porte de nos Temples, pour y demander cette eſpèce de ſecours faible & paſſager, que l'indigent arrache ſouvent avec peine au riche qui fuit ſes importunités. Plein de joie à la moindre récolte, il vole avec empreſſement au ſein de ſa famille malheureuſe, en partager le fruit avec les auteurs de ſes jours, avec

trois

trois sœurs & deux frères, dont le dernier eſt encore à la mamelle. C'eſt au milieu de cette vie pénible, auſſi peu propre à inſpirer qu'à favoriſer le goût des Sciences, que notre premier Elève commence ſon éducation. Bientôt un noble enthouſiaſme s'empare de lui; il diviſe ſa journée; il enlève à la néceſſité de travailler à ſon exiſtence, des momens qu'il conſacre à l'étude. Ses efforts ne tardent pas à être ſuivis de ſuccès. On nous demande à voir le réſultat de nos procédés; nous ſaiſiſſons la circonſtance favorable d'une Aſſemblée Académique où nous étions nommés pour lire un mémoire. Nous prenons pour ſujet quelques réflexions ſur l'éducation des Aveugles. M. le Noir, alors Magiſtrat chargé de l'Adminiſtration de la Police, préſidoit cette Aſſemblée. Il voit nos premiers eſſais, les accueille avec un intérêt qu'il inſpire bientôt à des Miniſtres, protecteurs des Arts & de l'indigence. M. le Comte de Vergennes, M. le Baron de Breteuil, M. le Contrôleur-Général, M. le Garde des Sceaux, veulent bien permettre que le jeune le Sueur faſſe ſes exercices en leur préſence, & tous ces témoins reſpectables encouragent notre premier Elève par leurs bienfaits.

Mais tandis que nous eſquiſſions ainſi dans le particulier les premiers traits de notre Plan d'Inſtitution des Enfans-Aveugles; déjà une Compagnie de Bienfaiſance, compoſée de Membres de la première diſtinction, par leur naiſſance, leurs fonctions, leur fortune, ou leurs talens; dépoſitaire des bienfaits publics dont chacun d'eux ſe plaît à augmenter la maſſe ſuivant ſes facultés; & qui, arrachant des heures à leurs affaires ou à leurs loiſirs, vont s'occuper deux fois par mois au fond d'un Cloître, loin des regards publics, des moyens de diminuer le nombre des Infortunés; déja la SOCIÉTÉ PHILANTROPIQUE avoit jetté les fondemens de cette Inſtitution. Douze pauvres Enfans-Aveugles recevoient de cette Compagnie chacun un ſecours de 12 livres par mois. Satisfaite de nos premières tentatives, elle daigna confier à nos ſoins ces Infortunés. Nous ne tardâmes pas à concevoir l'eſpérance d'ajouter, au ſecours qu'elle leur donnoit, le produit de leurs travaux. Que d'obligations n'avons nous pas à rendre à toute cette Société reſpectable. Et que ne nous eſt-

il permis de nommer ceux de ses Membres, qui, n'ayant ni réputation ni fortune à acquérir, ont partagé avec nous, modestement & dans le silence, les détails nombreux auxquels nous entraîne la direction de cet Etablissement!

Bientôt notre Institution acquit un nouveau dégré d'intérêt aux yeux du Public. Alors on cessa de croire que la faculté de recevoir par le tact, l'éducation que nous proposions, étoit restreinte à un individu, seul favorisé des dispositions de la Nature. De quatorze Enfans-Aveugles, instruits des premiers élémens, il ne s'en trouvoit alors que trois dont les progrès fussent lents; parce que, jouissant encore d'un foible rayon de lumière, ils obtenoient de moins du côté du tact ce qui leur restoit (presqu'en pure perte) du côté de la vue.

Il ne manquoit plus, pour mettre le sceau à cet Etablissement, que le témoignage des Savans sur ses moyens. L'Académie des Sciences daigna s'occuper de leur examen, & en fit le rapport que nous avons inséré à la suite de cet Ouvrage.

Entraîné par le suffrage des Gens instruits, par sa propre expérience, par les mouvemens d'un cœur disposé à favoriser le bien, le Public s'empressa de toutes parts à contribuer aux frais de construction d'un Edifice que nous élevions à la Nature souffrante.

L'Académie Royale de Musique exécuta, le 19 Février 1786, au bénéfice des Enfans-Aveugles, un Concert, dans lequel on fut partagé entre l'admiration qu'excitoient, d'une part, le noble désintéressement de ses Membres, de l'autre, le talent qu'ils firent briller dans cette circonstance.

Enfin le Lycée, le Musée, & le Sallon de Correspondance, se disputèrent, à l'envi, la douce satisfaction de voir, au milieu de leurs Séances Académiques, de jeunes Enfans-Aveugles balbutier les premiers élémens de la lecture, des calculs, &c. : Et dans les arênes où le Génie seul avoit jusqu'alors donné des encouragemens, on vit pour la première fois la bienfaisance décerner les Couronnes.

L'enthousiasme gagna les Sociétés particulières; & les exercices des

Enfans-Aveugles furent toujours terminés par quelque récolte en leur faveur, envoyée à la Maiſon Philantropique, qui, joignant ce ſecours à ceux qui provenoient de ſes propres fonds, le leur diſtribuoit avec la tendreſſe qu'une bonne mère reſſent également pour chacun de ſes enfans.

Trente de ces Infortunés partagent maintenant, avec ces ſecours, les avantages de notre Inſtitution. Pluſieurs autres, trop jeunes encore pour être appliqués aux travaux, n'en reçoivent pas moins le ſoulagement auquel leur triſte ſituation ſemble leur aſſurer un droit. Mais dans l'état actuel où eſt notre Etabliſſement, nous prions nos Lecteurs de ne le regarder que comme une ébauche. Nous eſpérons que leur ſagacité leur montrera dans ces prémices, le gage des ſuccès qu'ils promettent par la ſuite. C'eſt ainſi qu'un Obſervateur attentif, des productions de la Nature, voit, dans les boutons que le Printems fait pointer de toute part ſur les arbres, l'annonce des fruits que produira l'Automne.





ODE

Sur l'Inſtitution des ENFANS-AVEUGLES.

DESCENDS des Cieux, douce Harmonie,
Et viens te placer dans mes vers;
Accours, & ſoutiens mon génie,
Pour former d'innocens concerts.
Aimable Dieu de la Lumière,
Guide mes pas dans la carrière
Qui conduit au ſacré Vallon;
Daigne m'en applanir la route.
Ma muſe, hélas! ne voyant goutte,
Tremble en approchant l'Hélicon.

LE ſort condamnoit notre vie
A la ſtérile oiſiveté;
Mais la bienfaiſante Induſtrie
Nous rend à la Société:
Les différens métiers utiles,
Qu'elle ſait nous rendre faciles,
Déſormais vont nous ſoulager.
Nous renaiſſons à l'eſpérance;
Et notre pénible exiſtence
Devient un fardeau plus léger.

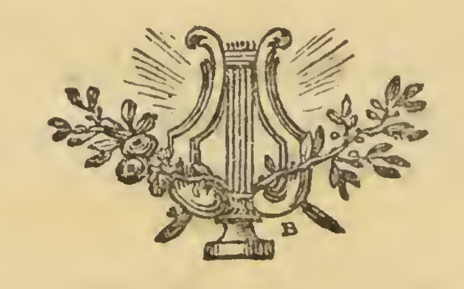
La ſavante Typographie
Qui vint enrichir les François,
Immortaliſa le génie
Des autres Arts, & leurs ſuccès.
Sans yeux, grace aux décrets ſuprêmes,
Par elle nous pourrons, nous-mêmes,
Tranſmettre à la poſtérité
Les lumières des plus Grands Hommes,
La gloire du ſiècle où nous ſommes,
Et l'adorable vérité.

Les Grecs, en chef-d'œuvres fertiles,
Jadis au mortel étonné
Ont produit des maîtres habiles
Devant qui l'on s'eſt proſterné;
Mais du tems de ces Perſonnages,
A la fois éclairés & ſages,
Le Muet a-t-il ſu parler?
Et, chaque objet rendu palpable,
L'Aveugle s'eſt-il vu capable
De lire, écrire & calculer?

Quoique la ſublime Nature
A jamais ſe voile à nos yeux,
Nous nous figurons la ſtructure
De la Terre, & même des Cieux.
Des Fleuves nous ſavons la ſource;
Des Aſtres nous comptons la courſe,
Et paſſons ſucceſſivement
D'Europe dans le Nouveau-Monde,
Grace à la main qui nous ſeconde
Et qui nous guide prudemment.

Mes chers Compagnons d'infortune,
Comme moi, béniſſez les jours
Qui de notre douleur commune
Commencent d'adoucir le cours;
Et toi, Muſe, en rendant hommage
Aux vertus qui ſont l'apanage
De tous nos zélés Protecteurs,
Dis que notre reconnoiſſance,
Pour égaler leur bienfaiſance,
A jamais vivra dans nos cœurs.

Par Huard, *Aveugle, Penſionnaire de la Maiſon Philantropique de Paris.*



EXTRAIT



EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
Du 16 Février 1785.

NOUS, Commiſſaires nommés par l'Académie, Meſſieurs Deſmarets, Demours, Vicq-d'Azir & moi, (*) pour examiner le mémoire & la méthode qui lui ont été préſentés par M. Haüy, pour l'Inſtruction des Aveugles; avons cru devoir, avant de lui en rendre compte, faire quelques recherches, ſur les moyens tendans à ce même objet, découverts & employés, ſoit par différens aveugles qui ſe ſont inſtruits eux-mêmes, ſoit par différentes perſonnes qui vouloient entreprendre de les inſtruire.

Sans remonter aux temps anciens, qui nous préſen-

(*) M. le Duc de la Rochefoucauld.

A

tent Didyme d'Alexandrie, Eusèbe l'Asiatique, Nicaise de Méchlin & plusieurs autres aveugles illustres, qui avoient apparemment trouvé quelques moyens dont la connoissance ne nous est pas parvenue, nous trouvons dans les temps modernes le célèbre Saunderson, frappé d'aveuglement presque en naissant, & n'ayant pu conserver aucun souvenir de la vue, devenu l'un des plus illustres disciples de Newton, Professeur de Mathématiques & d'Optique à Cambridge, & auteur de plusieurs bons ouvrages, dans lesquels la privation de ce sens, en ajoutant à leur mérite, a répandu sur certaines démonstrations, une clarté plus vive que dans la plupart des Mathématiciens clairvoyans.

Tout le monde connoît sa machine arithmétique; une table, percée de trous, & des épingles dont la tête différoit de grosseur, lui servoient à calculer aussi vîte que les clairvoyans avec leur plume; & cette même machine devenoit géométrique, au moyen de fils qui, passés autour des épingles, re-

présentoient à son tact les figures, que les lignes d'encre ou de crayon représentent à notre vue.

Antérieurement à Saunderson, Jacques-Bernouilli avoit appris à écrire à une jeune fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance, mais le moyen étoit vraisemblablement très-imparfait; puisque l'auteur ne l'a pas transmis, & puisque Saunderson, presque contemporain, n'en a pas eu connaissance.

M. Diderot, dans son intéressante lettre sur les aveugles, nous dit avoir trouvé l'aveugle du Puyseaux, occupé à faire lire son fils avec des caractères en relief; mais il ne nous apprend rien de précis sur la méthode de cet enseignement.

Melle. de Salignac qui vivoit encore à Paris il y a dix ou douze ans, faisoit usage de caractères en relief, mobiles; & le Sieur Richard fondeur, qui travailloit pour elle, en a conservé les formes.

Feu M. de Lamouroux faisoit aussi usage de caractères en relief, mobiles; mais pour la musique

ſeulement, & s'étoit rendu célèbre dans cet art.

MM. Sodi & Frizéri ſe ſont ſervis pour figurer leur muſique d'épingles placées d'une manière connue ſeulement de leurs copiſtes.

Il eſt venu ſur la fin du mois dernier chez M. Haüy, un aveugle de province, qui note la muſique avec des notes de cire, groſſièrement formées & peu ſolides.

Enfin il exiſte encore aujourd'hui deux aveugles, célèbres par leurs talens & par leur inſtruction ; l'un eſt M. Weiſſenbourg de Manheim qui, privé de la vue à l'âge de ſept ans, (*) s'eſt habitué, d'après des caractères en relief, à en tracer lui-même avec une plume ; il a appris la Géographie d'après des cartes ordinaires diviſées par différens fils, dans leſquels ſont paſſés des grains de verre plus ou moins gros, pour déſigner les différens ordres de

(*) Journal de Paris du 24 Avril 1784, & Nouvelles de la République des Lettres & Arts du 2 Février 1785.

villes,

villes, & parſemées d'un ſable glacé de différentes manières pour diſtinguer les Mers, les Royaumes, les Provincés & c. Il calcule avec des petites planches diviſées par de petits carrés, poſés horiſontalement, qui repréſentent les unités, les dizaines, les centaines, & ſous-diviſés chacun par neuf trous, dans leſquels il place de petites chevilles, qui lui ſervent à former ſes nombres, & à faire ſes opérations : il joue avec des cartes marquées de trous d'épingles ſenſibles pour lui ſeul.

L'autre eſt Melle. Paradis née à Vienne, devenue aveugle à l'âge de deux ans, âgée maintenant de vingt & célèbre par ſes talens pour la muſique : M. de Kempellen, auteur de l'automate joueur d'Échecs lui a appris à épeller avec des lettres de carton découpé, & à lire des phraſes pointées ſur des cartes avec des épingles ; il lui a formé une petite preſſe au moyen de laquelle elle imprime ſur un papier les phraſes qu'elle a compoſées comme un Imprimeur, & elle entretient ainſi une correſpondance avec M. Kempellen ſon

maître, & avec M. Weiſſenbourg à qui elle doit une partie de ſes connoiſſances.

L'expoſé que nous venons de faire, indique beaucoup de tentatives & de moyens épars qui ont eu juſques à préſent plus ou moins de ſuccès ; mais perſonne n'avoit encore ſongé à raſſembler ces différens moyens, à les diſcuter & à former une méthode ſuivie & complette pour faciliter à une portion malheureuſe de l'humanité l'acquiſition des connoiſſances que la privation du ſens le plus néceſſaire leur refuſoit, & pour leur ouvrir, s'il eſt permis de parler ainſi, l'entrée de la Société des autres hommes. C'eſt ce que M. Haüy a entrepris, & l'Académie va juger juſques à quel point il a réuſſi.

Il emploie des caractères en relief que l'aveugle s'accoûtume à reconnoître au toucher, comme l'enfant à qui l'on montre à lire, reconnoît à la vue les caractères écrits ou imprimés.

Ces caractères ſont ſéparés & mobiles comme ceux des Imprimeurs ; on en forme des lignes ſur une

planche percée d'entailles où la queue du caractère s'engage ; & lorsque la connoissance lui en est devenue familière, l'aveugle les cherche lui-même dans les cases où ils sont disposés, & les arrange sur la planche comme un compositeur d'Imprimerie.

Jusques-là, la méthode de M. Haüy ressemble à celle de l'aveugle du Puyseaux & de Melle. de Salignac ; mais il a senti qu'il falloit chercher le moyen de former des livres à l'usage des Aveugles afin de les mettre en état de lire seuls, & de se passer de secours à cet égard. Il a donc imaginé d'imprimer sur un papier fort où la trace des caractères conserve un relief suffisant pour que l'aveugle puisse les lire au tact. Nous avons vû un de ces livres sur lequel l'aveugle a lû les phrases qu'on lui indiquoit ; quoiqu'imprimées déjà depuis quelque-tems, le relief étoit encore bien conservé ; d'ailleurs il sera facile de trouver un moyen pour consolider ce papier, & donner de la durée à cette nouvelle espece d'Imprimerie.

On voit que ce moyen peut encore servir aux

aveugles pour entretenir correſpondance entre eux, & en cela il eſt ſupérieur à celui de Melle. Paradis qui imprime bien ſes écrits ; mais dont M. Weiſſenbourg ne peut pas lire les lettres ſans un ſecours étranger.

Il ſeroit à déſirer que les Chimiſtes s'occupaſſent de trouver une encre qui conſervât du relief en ſe ſéchant alors on pourroit écrire pour les aveugles, & ils pourroient eux-mêmes garder & relire ce qu'ils auroient écrit ; cette découverte multiplieroit encore & faciliteroit pour eux les moyens d'inſtruction.

Les procédés employés pour les calculs ſont ſemblables à ceux que nous avons décrits pour les lettres ; l'aveugle diſpoſe les chiffres ſur la planche, & fait toutes les opérations ſur les nombres entiers avec la même facilité ; mais celles ſur les fractions auroient été beaucoup plus longues & plus compliquées. M. Haüy les a ſimplifiées en formant pour cette eſpece de calcul des caractères faits pour contenir à la fois le numérateur & le dénominateur, mais dont une des parties eſt amovible pour que l'on puiſſe y ſubſtituer à

volonté

volonté tel ou tel chiffre, & de cette manière avec un petit nombre de caractères différens, l'aveugle exécute toutes les opérations sur les quantités fractionnaires.

Il n'a pas pu réduire autant le nombre des signes nécessaires pour la musique ; chacun des caractères contient les cinq lignes & les quatre intervalles avec un seul signe ; il a même fallu qu'il en formât aussi quelques-uns pour les signes qui se trouvent accidentellement au dessus ou au dessous des cinq lignes ordinaires ; mais malgré cette multiplicité, l'aveugle les retrouve facilement à la faveur du bon ordre dans lequel ils sont disposés, c'est pour la musique, par-exemple, que l'encre de relief seroit d'un grand secours.

Le procédé pour l'Étude de la Géographie est à peu près semblable à celui qu'emploie M. Weissenbourg : le contour des différentes divisions est en relief, & l'aveugle reconnoît au toucher par leurs formes les différens pays : on employera pour les villes ou autres petits objets des reliefs de différentes formes, & des

matières comme le ſable, le verre &cª. reconnoiſſables au tact, pour diſtinguer les mers, les lacs, les rivières, & l'on conçoit qu'il eſt facile de multiplier ces ſignes autant qu'il ſera néceſſaire.

Le jeune Le Sueur a exécuté ſous les yeux de l'Académie les différentes opérations que nous venons de décrire, & elle a vu qu'il les exécutoit avec promptitude & facilité; nous les lui avons fait répéter toutes en détail, & même quelques-unes de plus, comme de lire des caractères curſifs pointés avec une épingle ſur une carte, & d'autres écrits avec la pointe du manche d'un canif, dont le relief étoit peu conſidérable, il les a lus aſſez facilement, & maintenant il travaille à employer des caractères de moitié plus petits que ceux qui ont été apportés à l'Académie.

Non ſeulement ce jeune homme eſt inſtruit pour lui-même; mais il eſt encore l'Inſtituteur d'autres aveugles à qui il tranſmet ſes connoiſſances par les mêmes procédés qui les lui ont fait acquérir; nous avous vu cette École qui préſente un ſpectacle à la fois curieux

& touchant; plufieurs jeunes aveugles de l'un & de l'autre fexe apprennent d'un maître aveugle auffi, reçoivent avec joie une inftruction qui leur eft donnée avec intérêt, & tous femblent s'applaudir de concert d'acquérir une exiftence nouvelle.

Il eft bon de faire remarquer à l'Académie que l'éducation du jeune Le Sueur, actuellement âgé de dix-fept ans, ne date que de huit mois. Ce malheureux, né aveugle & dans l'indigence, n'avoit pu recevoir par les autres fens que les idées les plus communes, & à la Pentecôte de l'année dernière il quêtoit à la porte d'une de nos Églifes, & partageoit avec une famille pauvre le fruit modique des aumônes qu'il recevoit. C'eft de là que M. Haüy l'a tiré pour lui donner de l'éducation, & fi les fuccès que nous avons vus font honneur à l'intelligence de l'Élève, ils font fatisfaifans & glorieux pour le maître dont les talens bienfaifans méritent la reconnoiffance publique.

C'eft une affociation de Citoyens charitables qui fournit aux frais de cette École déja compofée de

plus de vingt ſujets, & que la fortune de M. Haüy, qui n'eſt pas proportionnée à ſon zèle, ne lui eût pas permis d'entreprendre ſans ſecours.

On peut dire, à l'honneur de notre Siècle, que jamais il n'a régné un amour plus vrai pour le bien de l'humanité, & que la bienfaiſance n'a été ni plus active ni plus éclairée.

Qu'il nous ſoit permis de rendre hommage ici aux talens & au zèle de M. l'Abbé de l'Épée qui a ouvert la carrière de l'inſtruction aux Sourds & Muets, M. Haüy devient à ſon exemple le bienfaiteur des aveugles, & cette partie ſouffrante de l'humanité lui devra des moyens de bonheur que l'on ne croyoit pas pouvoir eſpérer pour elle.

L'Académie qui a vu avec intérêt les premiers ſuccès de ſon zèle le trouvera ſûrement digne d'être encouragé par ſes éloges, & nous lui propoſerons, en donnant ſon approbation à la méthode que M. Haüy lui a préſentée, de l'exhorter à la rendre publique, & de l'aſſurer qu'elle recevra volontiers les nouveaux

comptes

comptes qu'il pourra lui rendre de ſes efforts pour la porter au dégré de perfection dont elle eſt ſuſceptible.

Certifié le préſent extrait conforme à l'original, ce dix-huit Février 1785. Signé le Marquis de Condorcet.

EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE-ROYALE

DES SCIENCES,

Du 13 Janvier 1787.

Messieurs le Duc de la Rochefoucauld, Desmarest, Vicq-d'Azir & Demours, Commissaires nommés par l'Académie, lui ayant rendu compte d'un ouvrage dans lequel M. Haüy expose les moyens qu'il a employés pour instruire les Aveugles ; elle a jugé cet ouvrage digne de son approbation, & d'être imprimé sous son privilege.

Je certifie cet extrait conforme aux Registres de l'Académie. A Paris le 13 Janvier 1787, *signé* le Marquis de Condorcet.



Nº. I. *MODÈLE DE BILLET de Participation de Mariage.*

M.

Monſieur le Comte DE a l'honneur de vous faire part du Mariage de Monſieur le Marquis DE ſon Fils, avec Mademoiſelle *DE*

N°. II. *MODÈLE DE BILLET*

De Participation d'Accouchement.

M.

Monſieur le Marquis de a l'honneur de vous faire part que Mme. la Marquiſe de eſt accouchée hier heureuſement d'un

La mère & l'enfant ſe portent bien.

Paris ce 15 Octobre 1786.

F

N°. III. *MODÈLE DE BILLET*

De Service.

M.

Vous êtes prié d'assister au Service qui sera célébré Mercredi 10 Mai 1786, à 10 heures du matin, en l'Église Paroissiale de Saint-Eustache, pour le repos de l'âme de MESSIRE JEAN-FRANÇOIS

Chevalier, Marquis de Seigneur de

& autres lieux.

REQUIESCAT IN PACE.

De la part de Mme. la Marquise de sa Veuve.

N°. IV. *MODÈLE DE LETTRE*

Circulaire de Commerce.

Paris ce 15 Octobre 1786.

M

Nous avons l'honneur de vous prévenir que l'intérêt que notre Sieur avoit cédé dans sa Maison de Commerce aux Sieurs ses Commis, suivant sa Circulaire du mois de Janvier dernier, est résilié d'un commun accord, & n'aura désormais plus lieu, à compter du 31 de ce mois; & que la liquidation des affaires sera faite par notre dit Sieur sous la raison de dont vous voudrez bien reconnoître la signature pour n'ajouter foi qu'à elle seule.

Nous avons l'honneur d'être très-parfaitement,

M

Vos très-humbles & obeissant serviteurs,

Signature de V. T. H. S.

G

N°. V. *MODÈLE*

de Quittance.

JE soussigné ANTOINE-LOUIS

ancien Officier au Régiment de

Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Colonel d'Infanterie : Reconnois avoir reçu de

M

la Somme de

pour le terme échu le premier

mil sept cent *dont quittance.*

A Paris, ce *mil sept cent*

N°. VI. *MODÈLE*

De Vente ou de Location de Maison.

GRAND-HOTEL

A VENDRE, OU A LOUER

PRÉSENTEMENT.

Cet HOTEL, composé de trois Grands Appartemens de Maîtres avec quatre Remises, Écuries pour dix Chevaux, & un grand nombre de logemens de Domestiques, est situé Rue S. Louis au Marais.

S'adresser pour les conditions à M^{r}.

Notaire, Rue

H

N°. VII. *MODÈLE*

de Tableau.

ÉTAT DE DROITS DE PRÉSENCE.

N°.	*MESSIEURS*	
1	Antoine.	
2	Pierre.	
3	Jean.	
4	Auguſtin.	
	Total.	

N°. VIII. *MODÈLES*

de Cartes, de Visites, d'adresses, d'Étiquettes, &c.

Mr. le Baron de

pour prendre Congé.

A LOUIS LE BIENFAISANT.
Rue Saint-Honoré.
Les Srs. Antoine & Compagnie,
tiennent Magasin de Bijouterie,
dans le dernier goût, à juste prix.
A PARIS.

Essence
de Girofle.

Regne
Minéral.

N°. IX. *MODÈLE D'AVIS*

de Changement de Domicile.

LE BUREAU ACADÉMIQUE

POUR

La Traduction des Langues,

Le Déchiffrement des anciens Titres,

L'expédition des Écritures &c.

Ci-devant Rue Coquillière,

Est maintenant Rue Notre-Dame des Victoires, vis-à-vis le Mur des Dames Saint-Thomas, même Maison que celle de l'Institution des Enfans-Aveugles.

Ce Bureau recommandable par son ancienneté, l'approbation du Ministère, *& la confiance dont l'honore le Public, est desservi par des Sujets d'une capacité reconnue & d'un nombre suffisant* avec *célérité,* exactitude, *discrétion* & économie *des intérêts de chaque* Commettant.

N°. X. *MODÈLE*

de Prospectus.

INSTITUTION DES ENFANS-AVEUGLES

Le But principal, de cet Établissement est de fournir aux pauvres Aveugles des ressources contre l'indigence, en leur mettant entre les mains quelqu'occupation, analogue à leur goût & à leurs dispositions, & dont ils puissent tirer leur subsistance. Il offre en outre aux Aveugles fortunés, un amusement & une consolation.

L'Étude des Langues, celle de l'Histoire, de la Géographie, du Calcul-Arithmétique, des Mathématiques même, de la Musique &c. sont les objets auxquels la Lecture & l'Écriture conduisent les Avengles. On les applique avec autant de succés à l'Imprimerie & à la plupart des travaux relatifs aux Métiers tels que la Filature, le Tricot, le Boisseau &c.

Cet Établissement a été soutenu, depuis sa naissance jusqu'à ce jour, par la Société Philantropique, qui joint aux Secours qu'elle donne aux Enfans-Aveugles, tant de ses propres fonds que des libéralités étrangères, ceux qu'ils reçoivent de la générosité des personnes qui viennent visiter leurs travaux.

Les Exercices des Enfans-Aveugles sont publics, en leur Maison d'Institution Rue N. D. des Victoires, N°. 18 les Mercredis & Samedis, à Midi précis, ou aux autres jours & heures qu'on veut bien leur indiquer la veille.

Chaque Aveugle a un bandeau sur les yeux.

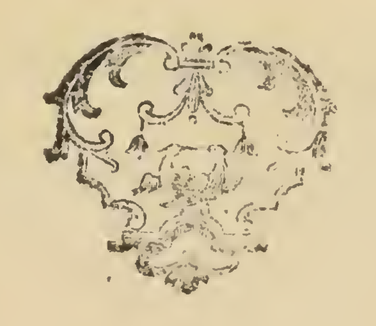
Les Aveugles, fils de gens fortunés, (*) peuvent participer à cette éducation, en la payant au seul bénéfice des autres Enfans-Aveugles.

(*) *Une Personne, qui demeure dans un des Corps de logis de la même Maison les prend en Pension.*

OBSERVATION.

Tous ces Modèles sont susceptibles d'augmentation, diminution, changement ou modification quelconque au gré des Commettans.

Il y a encore plusieurs autres espèces d'Ouvrages d'Imprimerie, qui peuvent être exécutées par les Enfans-Aveugles. Il ne s'agit que de leur en écrire la matière, avec une plume de fer, sans encre, & sur un papier fort.





PROGRAMME

DES EXERCICES

QUE LES ENFANS-AVEUGLES

feront à Verſailles, en préſence de leurs

MAJESTÉS & de la FAMILLE ROYALE

Le 26 Décembre 1786.

LISTE DES ENFANS-AVEUGLES.

Numéro.	Noms des Enfans.	Leur Age.	Commencement de leur instruction	Objets auxquels ils s'appliquent.
	Pensionnaires de la Maison Philantropique de Paris.			
	GARÇONS,			
1	LE SUEUR.	20 ans.	Octobre 1784.	Imprimerie. *Composition.*
2	HUARD.	27	Janv. 1785.	Imprimerie. *Composition.*
3	VERSIN.	29	Juil. 1786.	Reliure de livres.
4	CAILLAT.	14	Janv. 1785.	Filet.
5	BERGER.	13	Janv. 1785.	Lacets au boisseau.
6	MARTEAU.	14	Janv. 1785.	Corderie.
7	GENDET.	14	Janv. 1785.	Lacets au boisseau.
8	POCHONNET.	19	Janv. 1785.	Imprimerie, *Presse.*
9	GARIN.	12	Janv. 1785.	Métier à faire la sangle.
10	MARÉCHAL.	11	Janv. 1786.	Corderie.
	FILLES.			
11	VACQUEREL.	16	Janv. 1785.	Tricot.
12	FRUCHARD.	11	Janv. 1785.	Filet.
13	LEBLANC.	12	Janv. 1785.	Filet.
14	DESPRÉS.	15	Janv. 1785.	Tricot.
15	BARBERA.	11	Janv. 1786.	Filature.
16	DUPRÉ.	8	Janv. 1786.	Filature.
17	DUCA.	12	Janv. 1786.	Tricot.
	Pensionnaire de la Maison Philantropique de Versailles.			
	GARÇON.			
18	PAU.	17	Juil. 1786.	Imprimerie. *Presse.*
	FILLES. POSTULANTES.			
19	D'OUTRELEAU.	30	Janv. 1786.	Corderie.
20	TAQUET.	16	Avril. 1786.	Tricot
	GARÇONS Admis à l'Education sans pension.			
21	LECLERC.	17	Janv. 1786	Reliure de livres.
22	MICHAULT.	26	Avr. 1786.	Tresse à Carnassières.
	GARÇONS payant leur Education au seul bénéfice des Enfans-Aveugles.			
23	MAISONVILLE.	9	Janv. 1786.	Filet.
24	DESNOS.	10	Octobre 1786.	Modéles en cire.
	Enfant Clairvoyant recevant des leçons de lecture des Enfans-Aveugles.			
	AUROI	4	Décem. 1786.	Lecture.

HYMNE

ADRESSÉ AU CIEL

PAR LES ENFANS-AVEUGLES

CHANTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

Par l'Académie-Royale de Musique.

Au Concert qu'elle a donné à leur bénéfice,

Le 17 Février 1786.

Et actuellement exécuté

par eux mêmes à la fin de leurs Exercices.

Paroles de Mr. l'Abbé AUBERT,

Musique de Mr. COSSEC.

O CIEL ! Pour combler tes bienfaits,
Ouvre un instant notre paupière ;
Et nous n'aurons plus de regrets
D'être privés de la lumière.

*****

Que notre œil contemple les traits
De ceux dont la main nous soulage !
Et referme-le pour jamais,
Nos cœurs en garderont l'image.

ERRATA

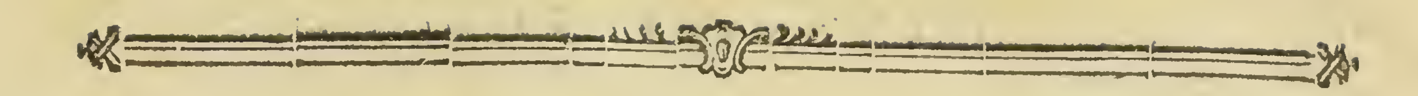
Il étoit impoſſible qu'il ne ſe gliſſât quelques fautes, dans un livre imprimé par des aveugles. Celles que l'on trouvera répandues dans ce volume qui eſt leur coup d'eſſai, atteſteront que ſouvent nous avons abandonné nos Élèves à eux-mêmes, & que l'on ne peut nous reprocher de leur attribuer un travail dont ils n'auroient pas le mérite.

S'il ſe trouve d'ailleurs dans notre ouvrage quelques incorrections occaſionnées par la néceſſité où nous avons été à chaque inſtant de changer, d'alonger ou de racourcir la matière, pour nous accommoder à l'imperfection de nos premiers caractères Typographiques, nous eſpérons que notre Lecteur nous les pardonnera, à la faveur de l'intérêt qu'inſpire journellement par elle-même la vue des Exercices des Enfans Aveugles.

ERRATA.

Pag. 20 *Lig.*	5	*eût* lis. *ait.*
24	13	*lever so* lisez *le verso.*
48	1	*Casse* lisez *Cásse.*
56	13	*en, noir* lisez *en noir.*
61	5	*Almande* lisez *Allemande.*
64	8	*Compétans* lisez *compétens.*
664	6	*occupé* lisez *occupés.*
Ibidem	6	*c'est à dire* lisez *c'est-à-dire.*
70	6	*de bonheur* lisez *de bonne heure.*
74	5	*casse* lisez *cásse.*
77	7	*telle* lisez *telle.*
81	11	*préter* lisez *prêter.*
104	2	effacez *à.*





TABLE

Des Titres contenus dans cet Ouvrage.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

SUIVENT:

Fin de la Table.

VII + 421 [illegible]
25 [illegible] 2 [illegible] [illegible]
6 [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] 5755

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible] VIII





